

LE FANTASQUE.

Rédigé, imprimé et publié par N. AUBIN, à sa résidence, rue S. Valier, No. 50.



Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. II.) QUEBEC, 28 JUIN 1839, (N^o 4.

Jeelanges.

LE BANDIT DES ABRUZZES.

Un teint écailant de fraîcheur, de la modestie, de grands yeux noirs, une taille svelte, et plus quinze ans — telle était Léonor. Mazzaro la vit et l'aima. Mazzaro au cœur brûlant, aux passions fougueuses ! Plusieurs fois, ses yeux brillans d'amour rencontrèrent dans ceux de la jeune fille un regard triste, mais doux ; plusieurs fois quand le soir, il murmurait sa voix aux sons mélancoliques de la mandoline, il la surprit rêveuse — et prêtant l'oreille à ses accents plaintifs, l'ivre de son bressie, il interpréta favorablement ce silence, et dès lors il jura d'obtenir, si bien aimé, à quelqu'un prix que ce fût. Cependant, Phébéus d'une grande maison se présentait et la main de Léonor fut promise. Plusieurs jours se passèrent. La veille du fatal hymen, Mazzaro nécourut furieux et désespéré ; il franchit les murs du parc, et le voilà qui se promène à grands pas sous la fenêtre de la jeune fiancée. Enveloppé d'ombre et de silence, quels projets de vengeance n'enfantait-il pas ! Malheur, dit-il malheur à eux et à moi ! Je serai circuler la coupe trépassée dans la sille du festin ; ou bien j'irai frapper mon rival sous les yeux même de sa famille et de ses amis ; ou bien, des marches de l'autel où je porterai l'épouvante, j'arracherai la perdue, et la ravirai, morte ou vive, au crime d'un nouvel amour ! Comme il disait, la jeune fille vient à passer. Mazzaro tressaille, court et tombe à ses genoux. Il lui peint son délire, et ses tourmens, et son désespoir — Il lui propose de fuir avec lui ! Léonor le